

Le confinement fut une période idéale pour bien des poètes qui ont pu affirmer qu'il ne leur manquait rien de plus qu'habituellement. On a eu même la surprise de découvrir des demandes d'approvisionnement en poésie pour qui se demanderait encore. « À quoi ça sert ? ».

Le sujet même fut poétique autant qu'Iréna Dopont nous amène à cette poche de Résistance qui ne la dédie pas d'un langage simple, le plus singulier et le plus profond.

Voici un témoignage à la fois sérieux et insoumis au code de la mémoire qui se contente ordinairement de gerbes et de discours. Il nous remplit d'oxygène et cela fait du bien : « *Ecrire l'absence d'espace / ou l'espace d'un instant / un confinement / une parenthèse de l'humanité* » annonce-t-elle. On pourra voir s'ouvrir les fenêtres, d'un nouveau « mode d'emploi » plus sensible soudain « *au creux d'une oreille tendue* » (13). On pourra respirer, « *un bras vissé à la charpente / le dos vaincu* ». Cette langue légère qui frôle « *le corps poussière* » en regardant le sens par les sens, nous offre un livre intelligent et simple pour ne pas passer sous silence ce qui nous a irrémédiablement murés dans une absence encore trop parlante, même si beaucoup parlée.

Une campagne québécoise en 2000 affichait : « *La violence c'est pas toujours très bon mais ça fait toujours mal* ». 20 ans plus tard, il aura fallu le Covid pour que « *le chat sorte de sac* » comme on dit de l'autre côté de l'océan ! Là encore le petit recueil — carré blanc — se charge d'un tabou beaucoup trop grand pour lui. Mais si déjà, vous caressez l'écorce, vous ressentirez l'arbre où chante cette parole qui dénonce la « *répugnante arrogance* » (40) laquelle nous coince entre une violence sourde et une consommation muette... Mais cela ne s'arrête pas là : « *Le corps suspend la cadence / pour se gorger de joie* » (41). Grâce à « *l'étoffe du monde* », apparaissent des interstices de contemplation où l'on sait bien avec l'auteure de ces vers que tout est possible : « *Il suffirait d'ouvrir la main / chanterait dans la paume / un instant paradis.* » Rester au conditionnel, c'est accepter que cet aperçu nous ait gagné au moins en surface. Écorchures ? L'écorce est vivante, certes. Il n'en tient qu'à nous de laisser cette caresse advenir dans la lucidité que la nature nous rend. Ne pas manquer ce moment !